

# I. Qu'est-ce que le désir ?

Le désir; l'être humain veut le satisfaire mais d'un autre côté, il a besoin du désir, il lui est vital, comme il a besoin d'air, d'eau etc. ...

## II. Ambiguïté du désir

Revenons sur la définition du désir, quelle est la différence entre désir et besoin ? Faut-il définir le désir comme un manque ?

On appelle ambiguïté, la présence de plusieurs sens possibles qui peuvent être contradictoire. Le désir est ambigu parce qu'il est associé au plaisir, mais en même temps à la souffrance. On peut distinguer trois éléments dans le désir (tendance) :

- Dynamique, son énergie, force
- But (satisfaction)
- Objet

Lorsqu'un désir est satisfait, le désir disparaît. Voici comment il faut décrire le principe du désir : c'est une tension qui va croissant (plus ou moins forte) et elle va tendre vers 0, retombe à 0. Le désir remplit la vie de l'homme, donc l'homme a besoin du désir. La pire maladie psychologique est la dépression, ou la personne n'a plus de désir.

Le désir est donc ambigu parce qu'on attend sa disparition, mais on ne peut se passer de lui. Le désir est donc appelé à changer continuellement, on dit qu'il est protéiforme. Les Grecs assimilaient le désir à Éros, qui signifie à la foi en l'amour, le désir (la tendance), et à la vie.

## III. Le désir est chaos (hybris)

Platon insiste sur le fait que si le désir n'est pas discipliné, maîtrisé, il devient source de désordre et de laideur dans la vie humaine, il compare deux hommes, un homme sage et prévoyant, qui a des tonneaux ou il les remplit de vin, d'eau etc. ... mais veille à ce qu'ils soient toujours bien réparés, entretenus. Et un autre homme qui est négligent, et il a toujours ses récipients en mauvais état, les tonneaux percés, et bien le deuxième homme est celui qui n'a pas maîtrisé ses désirs, il perd beaucoup d'énergie, il passe son temps à remplir des récipients qui se vident et sa vie est absurde, il perd beaucoup.

Pour Platon la vie belle, et la vie bonne, c'est la vie ordonnée/harmonieuse et l'ordre c'est que la raison commande au désir avec la force du courage/force du caractère. La raison lui montre le bon chemin, le courage l'amène à discipliner ses désirs.

Il utilise une métaphore très célèbre ; il dit que le désir est toujours changeant, quand on satisfait un désir, un autre arrive, comme l'Hydre (Dragon de sept têtes, quand on lui en coupe une, deux autres repoussent, et la force de caractère par un lion, puis la raison par l'homme. Quand l'homme n'est pas commandé par sa raison, mais par sa force de caractère, on a l'impulsif, le violent, l'irascible, que se passe-t-il quand l'homme obéit qu'à ses désirs ? Elle est en colère, veule, débauchée, pas fréquentable.

## **IV. La confrontation entre les humains**

Le désir est perçu de ce point de vue comme cause de conflit, de confrontation entre les humains. On reconnaît trois causes de confrontation : la défiance, la rivalité et la fierté.

- La défiance consiste à s'opposer aux autres par la crainte
- La rivalité, les êtres humains veulent les mêmes choses et donc, ce que les autres ont, ils le veulent
- La fierté, ils veulent être reconnus, ils désirent l'estime des autres, ils veulent être estimé, et cela créer des conflits.

Thomas Hobbes fin du XVII<sup>e</sup> siècle : « L'homme est un loup pour l'homme ». Pourquoi dit-il cela ? Puisqu'avec les trois causes de conflit (défiance, rivalité, fierté), les hommes sont potentiellement « dans un état de guerre de tous contre tous »<sup>1</sup>.

D'après Hobbes, c'est pour cela, c'est à cause des désirs contradictoires, que l'état existe, le pouvoir politique. Il explique que les hommes doivent être « tenus en respect » sinon la société bascule dans la violence.

## **V. Désir et puissance**

L'idée c'est que les êtres humains n'auraient pas simplement le désir d'être respectés par autrui, ou d'être estimé, ils ont le désir de dominer autrui, c'est le désir de puissance, derrière tout ce que l'homme s'efforce d'obtenir, il y aurait le désir de s'imposer aux autres. Bien entendu la société s'efforce de canaliser cette tendance, en proposant aux êtres humains des buts, des « challenges ». Il y aurait entre les êtres humains, une sorte de rapport de pouvoir continu, un rapport d'asservissement, Nietzsche appelle cela « La volonté de puissance ».

## VI. Comment éviter la souffrance ?

L'idée que l'homme est un être de désir, l'idée qu'il est confronté aux autres, l'idée que tout au fond de lui il voudrait dominer les autres, pour n'avoir rien n'à craindre, indique que l'homme n'est pas forcément heureux, qu'il est confronté à la souffrance. De là, la recherche de la paix intérieure (« Ataraxie »).

Si le désir est en quelque sorte omniprésent dans la vie de l'homme et qu'il puisse provoquer du désordre, jeter l'homme dans l'ennui, l'insatisfaction ou le désespoir, alors il est source de souffrance inévitablement. Voilà pourquoi les hommes, tout particulièrement les penseurs, ont essayés de chercher un remède contre cette souffrance. Nous allons analyser la célèbre phrase de Descartes

« Mieux vaut se vaincre que la fortune et changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde ».

Nous remarquons qu'il y a deux propositions, la première « Mieux vaut se vaincre que la fortune », la fortune veut dire la chance et la malchance, les hasards de la vie, les grecs et romains représentaient la fortune avec les yeux bandés. Ça symbolisait le hasard, ce qui n'est pas calculé, le destin aveugle et quelque chose contre quoi on ne peut pas lutter. Un mot qui le désigne est : « l'inéluctable ». Autrement dit, c'est ce qu'on ne peut pas vaincre, qu'on ne peut pas éviter, c'est ce par rapport à quoi il faut se résigner. C'est un verbe qui peut avoir un sens péjoratif (baisser les bras). Ici, il s'oppose à la révolte, et du désespoir. Effectivement il n'est pas péjoratif, car Descartes explique qu'il est une victoire pour nous même, se vaincre est presque à une victoire contre nous-même.

Essayons de trouver un sens au verbe « se vaincre ». Nous savons que Descartes considère que l'humain est un sujet, c'est-à-dire un être pensant, c'est le sens du fameux « Cogito ergo sum ». Voici la signification qu'on peut donner : l'homme ne peut pas rien contre ce qui est inéluctable, cependant il peut agir sur ses propres pensées, c'est donc sa façon de penser qu'il doit changer. Quand il lui est arrivé quelque chose d'inéluctable, c'est sur lui-même qu'il a du pouvoir, il doit s'efforcer à accepter, c'est le contraire de se révolter, et il doit s'efforce de garder la confiance dans la vie, ce qui est le contraire de désespérer. Se résigner c'est donc non pas baisser les bras, mais c'est accepter avec confiance de continuer à vivre. C'est être plus fort que ce qui nous écrase. Descartes explique aussi que c'est une attitude très difficile, très dure. On pourrait l'associer à ce que dit Camus dans Le Mythe de Sisyphe : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

La deuxième proposition « changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde », on pourrait avoir l'impression que c'est redondant, qu'il dit la même chose : c'est une erreur. Ici il parle du désir, or le désir vient pour une part de la société (rappelons-nous ce qu'écrivait Pascal dans son texture sur l'imaginaire « c'est l'imagination qui donne son prix aux choses. »). Cela signifie qu'on désire ce qu'on imagine bon, c'est la société qui fait imaginer, c'est le contexte. L'expression « l'ordre du monde », c'est la société pour Descartes, le domaine des mondanités, des règles qu'il faut suivre.

La société, elle forge nos désirs, aussi bien que les règles du jeu. Une personne par exemple qui est victime d'injustice dans la société et bien Descartes explique qu'elle doit accepter la règle, et décider qu'elle n'a plus le désir. C'est une forme de refus : Je ne refuse pas la règle, je refuse de jouer. Et c'est donc l'expression d'une liberté ultime qui peut être exprimée de toutes les manières possibles. Descartes ce n'est pas du tout la facilité, c'est le volontarisme et la liberté.

## VII. Besoin, bonheur et désir

« Une hirondelle ne fait pas le printemps, de même un jour de joie ne fait pas le bonheur ». – Aristote.

Le bonheur c'est un horizon, c'est une perspective, ça serait un but, ce n'est pas réellement quelque chose que l'on vit en paix avec soi-même et profiter des plaisirs de la vie.

L'eudémonisme, c'est une philosophie qui considère que ce qui est le plus précieux pour l'homme c'est le plaisir, c'est la doctrine d'Epicure. Pour protéger le plaisir, il faut éloigner certain parasite, c'est-à-dire des sources d'anxiété, des gâche plaisirs, gâche moments :

- Le premier c'est le souci de sa réputation, la peur des autres, la peur du « qu'en dira-t-on », pour éliminer ce parasite, il ne faut pas chercher la gloire, d'où la devise d'Epicure « pour vivre heureux, vivons cachés », et dans ce cas, on pourra vivre nos désirs.
- La crainte de l'au-delà, la crainte des Dieux. Cette crainte, pense Epicure, qu'elle est absurde, les Dieux sont parfaits, immortels, tous heureux, et ne se mêlent pas des affaires des autres, en fait c'est une forte d'athéisme.
- La peur de la mort, il faut arriver à penser que la mort est une idée, n'est qu'un fantasme, parce que tant que je suis, elle n'est pas là, quand elle est là, je ne suis plus. On peut jouir du plaisir.

Pour connaître le plaisir, il faut avoir des désirs modérés. Si pour être heureux il nous faut des millions, beaucoup de chose, on n'y arrivera jamais. Si vous pouvez être heureux en mangeant un bout de pain et boire de l'eau, c'est un plaisir. On peut goûter le plaisir à condition de commander ses désirs.

Souvent la définition d'une notion vient à la fin d'une étude. Nous avons défini le désir comme une tendance qui avait conscience d'elle-même. Comment définir le besoin par rapport au désir ? On peut dire que le besoin diffère du désir en ce sens que quand il est satisfait, la personne ne cherche pas un autre objet. Tandis que le désir, il ressemble véritablement à l'Hydre comme le disait Platon, dès qu'un désir est satisfait, un autre prend la place. De tel sorte que l'objet du besoin au fond, il est facilement identifiable. Pour s'hydrater, il faut de l'eau. Tandis que l'objet du désir n'est pas forcément identifiable, le désir est protéiforme (il change), donc il est obscur. Cependant, dans cette réalité sombre complexe, qu'est l'être humain, besoin et désir interfère continuellement. Voilà pourquoi les besoins d'un être humain sont continuellement en relation avec ses désirs.

On pourrait être tenté de définir le désir comme un manque, parce qu'on désire quand on manque : et bien cette définition est très superficielle, elle est caractéristique de l'indigence (manque de tout). Platon indique que le désir (Eros), est fils de Peina, la misère et de Pôros, la richesse.

## VIII. Classification des désirs\*

\*Texte d'Épicure

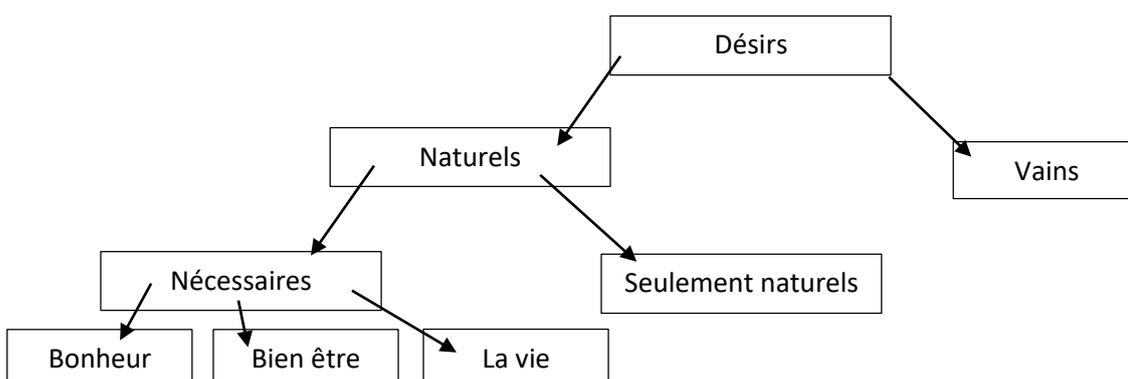
« Il faut, en outre, considérer que, parmi les désirs, les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires, les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns le sont pour le bonheur, les autres pour l'absence de souffrances du corps, les autres pour la vie même. En effet, une étude de ces désirs qui ne fasse pas fausse route, sait rapporter tout choix et tout refus à la santé du corps et à l'absence de troubles de l'âme, puisque c'est là la fin de la vie bienheureuse. Car c'est pour cela que nous faisons tout : afin de ne pas souffrir et de n'être pas troublés. Une fois cet état réalisé en nous, route la tempête de l'âme s'apaise, le vivant n'ayant plus à aller comme vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose par quoi rendre complet le bien de l'âme et du corps. Alors, en effet, nous avons du plaisir quand, par suite de sa non-présence, nous souffrons, mais quand nous ne souffrons pas, nous n'avons plus besoin du plaisir. Et c'est pourquoi nous disons que le plaisir est le principe et la fin de la vie bienheureuse. »

Épicure, *Lettre à Ménécée*, in *Lettres et Maximes*, 127-129, trad. de Marcel Conche, Paris, Ed. PUF, 1987, p. 221.

Ce texte est en quelque sorte une apologie de la vie simple, la vie simple serait la vie heureuse car elle correspondrait à l'apaisement des « tempêtes de l'âme ». Épicure distingue deux sortes de désirs, les désirs naturels, et les désirs vains (le terme est péjoratif, ils sont inutiles et l'homme ne doit pas les poursuivre).

Parmi les désirs qui sont naturels, il y en a trois qui sont nécessaires : le bonheur, la tranquillité continue du corps et la vie.

Épicure explique que la tranquillité du corps est la tranquillité de l'âme, ce sont des biens suffisants au bonheur. C'est cela le bonheur de la vie simple. Pour illustrer ce texte concernant la vie simple, on peut se référer à Léon Tolstoï *Ce qu'il faut de terre à l'homme*.



## VX. Platon et le désir

Nous allons voir deux textes de Platon extrait d'un livre Le Banquet qui montre que le désir jette l'être humain dans une quête sans fin. On sait que Platon pense qu'il faut contrôler le désir. Rappelons-nous la célèbre métaphore ; l'homme, le lion et l'Hydre.

L'homme doit commander l'Hydre par la force du lion, l'homme doit contrôler ses désirs. Cependant le désir est quand même ce qui fait à la fois le tourment et la valeur de l'existence. Par exemple qui ne souhaite pas connaître une histoire d'amour ? Tous les êtres souhaitent une histoire. L'amour c'est une quête, la quête d'un être qu'on ne connaît pas.

Le besoin est clair, il est psychologique, biologique (Onan), l'objet est inconnu.

Le Banquet de Platon, décrit un festin, les convives mangent et boivent, la coupe passe des uns aux autres. Chaque convive doit faire l'éloge du Dieu de l'amour Eros (Cupidon en latin) quand ils ont la coupe. Le premier texte que nous allons voir, correspond à ce qu'explique l'un des convives, Aristophane, qui est un auteur comique, le deuxième texte, c'est un autre convive qui s'explique, il s'agit de Socrate, il raconte que l'amour est fils de Pôros, la richesse qui triomphe, qui réussit, et de Peina, la misère.

Premier ; Mythe d'Aristophane, deuxième ; Mythe de la naissance d'Eros.

Le mythe de la naissance d'Eros diffère du mythe d'Aristophane dans la représentation de l'amour : Le mythe d'Aristophane représente l'amour comme le désir de fusion avec un autre être qui manque. Comme s'il y avait eu un paradis perdu. Un être perdu qui manque et qu'on ne retrouvera jamais. C'est un mythe nostalgique de la clôture et du repli sur soi. « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » - Lamartine. Freud dira, « ce paradis perdu, tout être humain l'a connu », c'est l'état fusionnel avec la mère.

Le mythe de la naissance d'Eros repose sur une logique des contraires. C'est-à-dire, sur l'alliance des contraires, la richesse et la misère. L'amour est à la fois manque et plénitude. En quelque sorte l'objet manque mais il va être atteint. Quand il va être atteint, il s'orienter vers un nouvel objet. Ce qui peut évoquer non par la clôture mais l'ascension, le fait de se construire, de s'élever. Voici comment Platon explique que l'amour est à la fois manque et richesse. Quand un être humain est jeune, il va tomber amoureux, avec un être humain qu'il trouve beau, première forme de l'amour, ensuite la lassitude intervient, et l'être va chercher un autre amour avec un être différente. Mais grâce à l'éducation, la personne doit comprendre que ce qu'elle désire c'est autre chose que des êtres, elle désire la beauté. Quand ils auront à aimer ce qui est beau, ils ne seront pas satisfaits, un manque, la beauté des choses, des corps ne suffisent pas, ils deviendront amoureux de la beauté de l'âme. Cette personne se mettra à aimer les actions de la beauté morale, il n'y a de vraie que dans la beauté des âmes. Ensuite si cette personne à bien évoluée, elle comprendra qu'elle est amoureuse de la vérité, du savoir, elle espérera comprendre, mais elle comprend alors que le seul grand amour qu'elle peut avoir c'est envers les Dieux. La force de l'amour pousse l'humain à se construire (Freud va beaucoup s'en inspirer).

### **Pourquoi selon Platon, le désir n'est pas simplement un manque mais aussi une force ?**

Platon, pense que l'amour, le désir, possède des degrés dans une vie, on passe par des degrés du désir, comme si l'amour nous tirait de plus en plus haut, comme s'il nous permettait de nous construire. Non seulement on change de désir, mais on a des désirs de plus en plus adulte, de plus en plus mature, c'est ce qu'explique Platon :

- 1. Premier stade d'amour : Tombe amoureux d'un autre être, considération matérielle ou physique
- 2. Cesse d'être fidèle à un seul être, lassitude du même être. Il va multiplier les rencontres (l'amour de la beauté, forme.
- 3. Si la personne est bien éduquée (sinon elle reste Don Juan), elle aura plus de maturité, elle apprécie la belle musique, l'art
- 4. Elle va se rendre compte d'une chose de plus beau que l'art, les belles âmes, les belles actions. C'est la beauté de l'âme, le stade moral
- 5. Désir de comprendre, de savoir, le stade de la science
- 6. Peut-être, un amour infini, plus puissant que les autres, l'amour de Dieu

Par rapport aux degrés de l'amour, Freud évoquera la notion de sublimation. En effet, il pense que chez l'enfant, il y a des instincts violents, des désirs puissants, que l'enfant doit abandonner. Mais la force de ses désirs dépassés va générer de nouveaux désirs constructifs, beaucoup plus adultes, et positif. Prenons un exemple ; il y a chez l'enfant toute de sorte de tendance, il y a la pulsion sceptique, il provoquera les adultes, il y a des tendances exhibitionnistes, il y a des adultes qui ont ces tendances, ce sont des régressions.